

---

## Traitement et description d'un fonds photographique de presse en musée : le fonds dit « du *Matin* » au musée de la Résistance nationale

*Analysis and description of a newspaper photo collection held by a museum: the archives of Le Matin newspaper*

**Agathe Demersseman**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/17511>

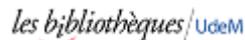
DOI : 10.4000/insitu.17511

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la Culture

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de Montréal



### Référence électronique

Agathe Demersseman, « Traitement et description d'un fonds photographique de presse en musée : le fonds dit « du *Matin* » au musée de la Résistance nationale », *In Situ* [En ligne], 36 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/17511> ; DOI : 10.4000/insitu.17511

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Traitement et description d'un fonds photographique de presse en musée : le fonds dit « du *Matin* » au musée de la Résistance nationale

*Analysis and description of a newspaper photo collection held by a museum: the archives of Le Matin newspaper*

Agathe Demersseman

---

## L'entrée du fonds photographique de presse dans les collections du MRN : enjeux et contexte

### Le musée de la Résistance nationale, une structure patrimoniale originale

- 1 Association créée au début des années 1960 par d'anciens résistants et déportés, le musée de la Résistance nationale (MRN)<sup>1</sup> réunit une collection protéiforme (archives, objets, photographies et œuvres d'art). Depuis 1985, cette collection est pour partie présentée dans un musée situé sur les coteaux de Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne). Fin 2019, les espaces muséographiques et pédagogiques du MRN seront transférés dans un nouveau bâtiment situé sur les bords de Marne. Le lieu d'exposition et de réserves actuel sera consolidé comme espace de conservation et de recherche.
- 2 Ce développement nouveau du MRN est le fruit de l'accroissement continu de la collection. Sa richesse et sa diversité ont progressivement conduit à la mise en place de soutiens scientifiques idoines. Le MRN, musée contrôlé dès 1985, bénéficie de l'appellation « Musée de France » depuis 2003. En 2000, afin d'assurer la pérennité d'un patrimoine essentiellement écrit et graphique, le MRN a signé avec la direction des Archives de France (aujourd'hui SIAF<sup>2</sup>) une convention de partenariat, approfondie en 2016, qui pose

le principe de dévolution de l'intégralité de la collection aux Archives nationales en cas de dissolution de l'association. La nature même des collections et les missions de l'association – à la fois service d'archives, musée et centre de documentation – ont par ailleurs induit des pratiques professionnelles spécifiques. L'objet photographique – dont la conservation incombe indistinctement à de nombreuses institutions patrimoniales, aussi bien archives que musées ou bibliothèques – se trouve justement au carrefour de ses différentes méthodologies de travail. La particularité du MRN offre donc un double regard sur l'objet, son traitement et sa valorisation.

## Une sauvegarde précoce mais un traitement nécessairement différé

- 3 Depuis 1987, le MRN conserve l'un des plus importants fonds d'archives photographiques de presse français répertoriés à ce jour<sup>3</sup>. Transmis par la société de presse *L'Humanité*, le fonds dit du *Matin* constitue un enjeu patrimonial et historique majeur. Presque exclusivement composé de négatifs sur plaque de verre, ce fonds – clos – est entré dans les collections du MRN à une date à laquelle la reconnaissance de la photographie comme source primaire de l'histoire, l'intérêt pour les matrices que constituent les négatifs et la conscience de leur nécessaire sauvegarde faisaient encore figures d'exception. Ce dépôt, transformé en don en 1997, représentait alors, malgré toute la volonté et l'énergie déployées par l'association, un patrimoine difficile à appréhender. Son volume – estimé à près de 320 000 phototypes – était tel que le fonds n'a longtemps été défini que par sa masse – colossale – dont l'encombrement seul (12 tonnes) pouvait laisser présager un remarquable gisement d'images.
- 4 Malgré l'intérêt précoce qu'il suscite, le traitement – même partiel – du fonds achoppe à plusieurs reprises au cours des années suivantes. Les contraintes inhérentes à la nature du fonds, les coûts considérables requis pour une conservation, une description et une communication idéales ainsi que le relatif isolement de l'association sur le sujet ont constitué autant de freins que l'usage encore balbutiant de l'informatique dans le monde patrimonial ne permettait pas de surmonter. À cette date, toute communication de vues positives ne pouvait en effet être envisagée qu'en procédant au retraitage en laboratoire des négatifs sur plaque de verre. La disponibilité d'espaces de travail contigus et de plain-pied pour stocker, étaler, trier, traiter puis conditionner et conserver le fonds constitue par ailleurs une gageure pour un musée longtemps à l'étroit, déployé dans trois bâtiments et treize niveaux, et aujourd'hui en plein chantier des collections.
- 5 Les moyens humains et financiers ont également manqué au MRN pour s'engager tout à fait dans ce projet titanesque. Nécessitant un chantier global, le traitement de ce fonds, initié en 2006 puis 2011-2012, n'a donc véritablement été relancé qu'en 2013. L'engagement aux côtés du MRN de la Ville de Paris, de la région Île-de-France et de quelques mécènes privés a ainsi permis la création d'un poste d'archiviste en partie dédié au fonds photographique de presse. Ce chantier se mène par ailleurs – et c'est la force d'une structure associative – grâce au concours de bénévoles, venus pour certains du monde de la photographie d'art et formés par le MRN à une approche patrimoniale de l'objet photographique.
- 6 Si le temps écoulé entre l'acquisition du fonds et la mise en œuvre de son traitement a été particulièrement long, il aura cependant permis la levée de quelques obstacles. L'usage accru des technologies numériques facilite grandement le récolement initial d'un fonds, sa numérisation ainsi que sa valorisation. Le MRN doit désormais concilier le temps d'un



Figure 2



Mentions (numéros de clichés, date, sujet) reportées sur la tranche des boîtes de matériel photosensible.

Phot. Agathe Demersseman. © MRN/fonds photographique de presse.

- 8 Fondé en 1884 et installé boulevard Poissonnière (Paris, 9<sup>e</sup> arrondissement) depuis 1899, *Le Matin* est l'un des quatre grands de la presse quotidienne parisienne du début du xx<sup>e</sup> siècle (fig. 3).

Figure 3



Immeubles du *Matin*, à l'angle du boulevard Poissonnière et de la rue du Faubourg-Poissonnière à Paris, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement, le 26 octobre 1941. Photographie prise pour le journal *Le Matin* (interprétation positive du négatif).

© MRN/fonds photographique de presse.

- 9 Le 17 juin 1940, il est le premier quotidien à reparaître dans la capitale occupée, avec l'aval des autorités allemandes. Le journal se saborde le 17 août 1944, au début de l'insurrection parisienne et au terme de quatre années de collaboration<sup>4</sup>. À la production photographique du *Matin* se mêlent, parfois inextricablement, les négatifs originaux de l'agence photographique Fulgur<sup>5</sup>. Cet ensemble, qui s'étend du milieu des années 1920 à août 1944, permet d'aborder par l'image les grandes thématiques d'une époque : faits divers, événements politiques, culturels, sportifs, etc. Le statut singulier du journal entre 1940 et 1944 amène ses opérateurs à couvrir des sujets tels que la présence des forces d'occupation (et ses effets), la politique de collaboration de l'État français (Relève, STO, rafles) ainsi que les grandes manifestations des mouvements collaborationnistes (Parti populaire français, Milice, Rassemblement national populaire, etc.) (fig. 4). L'enjeu mémoriel lié au positionnement du *Matin* au cours de cette période a donc, dans la *doxa* portée par le donateur et l'association de mémoire récipiendaire du fonds, érigé celui-ci en unique producteur du fonds. L'étude du fonds vient cependant contrarier cette analyse.

Figure 4



Une rue de Paris : campagne d'affichage pour le Pariser Zeitung et la campagne de propagande allemande Victoria, faubourg Saint-Honoré à Paris, le 31 juillet 1941. Photographie prise pour le journal *Le Matin* (interprétation positive du négatif).

© MRN/fonds photographique de presse.

- 10 Basé sur la seule nomenclature extérieure des boîtes, un premier tri a en effet permis de distinguer intellectuellement et physiquement une trentaine de lots ou sous-séries. Chacun de ces lots correspond aux phototypes réalisés à un moment ou par un producteur différent. À la lecture de ces premiers résultats, il apparaît clairement que le fonds conservé par le MRN résulte en fait de la production de plusieurs grands acteurs de la presse parisienne et nationale qui se sont notamment succédé dans les immeubles du boulevard Poissonnière et de la rue du Faubourg-Poissonnière occupés par *Le Matin* jusqu'en août 1944. Les archives photographiques de ces différents journaux se sont trouvées amalgamées, par strates successives, au gré des déménagements de ceux-ci. Ainsi, lorsque *Le Matin* se saborde, les quotidiens républicains et résistants *Libération-soir* (organe de presse du mouvement Libération en zone nord) et *Le Populaire* (journal socialiste reparu dans la clandestinité) entrent dans les locaux abandonnés et placés sous séquestre judiciaire<sup>6</sup>. Dès le 22 août, ils reparaisent au grand jour. Les reportages photographiques réalisés pour ces deux journaux couvrent notamment les combats de la Libération à Paris puis l'avancée des troupes alliées vers l'est, la reconstruction de la France d'après-guerre, le retour des déportés, etc. (fig. 5, fig. 6).

Figure 5



Défilé devant le siège du *Populaire*, boulevard Poissonnière, pour fêter la victoire des troupes alliées, le 8 mai 1945. Photographie prise pour le journal *Le Populaire* (interprétation positive du négatif).

© MRN/fonds photographique de presse.

Figure 6



Annonce de la capitulation sans condition du Troisième Reich dans la presse libérée (*France-soir*), à Paris, le 8 mai 1945. Photographie prise pour *Le Populaire* (interprétation positive du négatif).

© MRN/fonds photographique de presse.

- 11 En 1956, *L'Humanité*, dont les imprimeries sont, depuis 1947, situées au 37 rue du Louvre (ancien siège de *Paris-soir*), conclut avec la Société nationale des entreprises de presse (SNEP)<sup>7</sup> un contrat de location des immeubles et équipements d'imprimerie du boulevard Poissonnière. *L'Humanité* en deviendra propriétaire en 1970 (fig. 7).

Figure 7



Siège du journal L'Humanité, 18 rue d'Enghien à Paris (10<sup>e</sup> arrondissement), mai 1945. L'Humanité s'installe à l'été 1944 rue d'Enghien avant de déménager rue du Louvre en 1947 puis boulevard Poissonnière en 1956. Photographie prise pour L'Humanité (interprétation positive du négatif).

© MRN/fonds photographique de presse.

- 12 Le journal y transfère l'ensemble de ses activités, ses archives ainsi que celles d'autres organes de presse communistes tirés sur ses machines tels que *Ce Soir* ou *Regards*. Une partie des archives photographiques du quotidien *Paris-soir* (1934-1939) et du magazine *Marie-Claire* (1937-1939), restées à la Libération dans les immeubles de la rue du Louvre, y est incorporée. À cet ensemble, qui offre une belle couverture de la France du Front populaire, s'ajoutent les archives photographiques de *Libération* (organe du mouvement de Résistance Libération en zone sud) qui, à l'été 1944, occupe le bâtiment à la suite de *Paris-soir* (**fig. 8**, **fig. 9**). Enfin, parmi les producteurs multiples de ce fonds, il faut noter la présence de négatifs – originaux et contretypes – provenant d'agences photographiques de presse françaises (ABC, AFP, Champroux, DNP, Fama, France Presse, LAPI, Nora, SAFRA, Trampus) ou étrangères (Associated Press, Daily Mail, Keystone, Scherl).

Figure 8



Homme lisant les affiches du second tour des élections législatives remportées par le Front populaire dans la 3e circonscription de Versailles (Chatou, Seine-et-Oise), 3 mai 1936. Photographie prise pour *Paris-soir* (interprétation positive du négatif).

© MRN/fonds photographique de presse.

Figure 9



Célébration de la fête de la Libération vue depuis les toits de l'hôtel de la Marine, place de la Concorde à Paris, le 2 avril 1945. Photographie prise pour *Libération* (interprétation positive du négatif).

© MRN/fonds photographique de presse.

- 13 L'originalité, la richesse et la complexité de ce fonds tiennent donc à un historique de production et de conservation particulier, à l'étendue de la période couverte – du milieu des années 1920 à la fin des années 1950 –, au caractère exceptionnel des journaux producteurs, à la diversité des sujets traités – avec des reportages à portée aussi bien locale que nationale voire internationale –, à la grande qualité technique et esthétique, enfin, des photographies, ainsi qu'à leur caractère inédit puisque seul un faible pourcentage des négatifs conservés semble avoir fait l'objet d'une publication.

### Malgré ces masses, un fonds lacunaire et dispersé

- 14 Le fonds est arrivé au MRN sans réel inventaire. Seuls huit registres du *Matin* sont parvenus jusqu'à nous. Ils couvrent une période de quatre ans (allant d'avril 1937 à août 1941) et répertorient quelque 20 000 clichés, soit environ 4 % du fonds actuellement conservé par le MRN, tous organes de presse confondus. Par ailleurs, quelques dossiers thématiques contenant coupures de presse et tirages argentiques, constitués au milieu des années 1920 par le service de la bibliothèque du *Matin* afin de faciliter la réutilisation du corpus iconographique et documentaire, témoignent de l'existence, sous d'autres formes et d'autres supports, de ces images. Un petit nombre de tirages argentiques réalisés entre 1940 et 1944, légendés et estampillés par *Le Matin*, parfois visés par la censure allemande, sont par ailleurs entrés dans les collections du MRN par le biais d'autres donations. Il s'agit vraisemblablement de pièces saisies dans les locaux du journal à la Libération pour témoigner des activités de collaboration du journal sous

l'Occupation. Parmi ces tirages figure notamment un reportage complet portant sur la première arrestation massive de Juifs de France survenue en zone nord le 14 mai 1941<sup>8</sup> (fig. 10). Excepté ces quelques traces éparées, les tirages de travail (gouachés et recadrés) du *Matin* et des autres organes de presse n'ont pas été versés au fonds. Si la majorité des tirages de travail du *Matin* ont dû être détruits ou dispersés à la Libération, d'autres subsistent dans les dossiers de la SNEP, dont les archives sont conservées par les Archives nationales (7 AR). Cette institution conserve également les archives administratives du *Matin* (1 AR).

Figure 10



Arrivée des « rafles du billet vert » (Juifs étrangers arrêtés le 14 mai 1941) sur le quai d'embarquement de la gare d'Austerlitz à Paris sous la supervision de gardes mobiles français. Photographie de Maurice Le Chapelain pour *Le Matin*, 14 mai 1941.

© MRN/fonds David Diamant – Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide/*Le Matin* – tirage argentique de presse.

- 15 À cet aspect lacunaire s'ajoute une importante dispersion du fonds, fruit de son histoire. Alors même que près de 60 000 documents photographiques produits par *Paris-soir*<sup>9</sup> ont été transmis en 1988 à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris par *France-soir*, il s'avère que le MRN conserve, lui aussi, près de 27 000 négatifs produits par *Paris-soir* et *Marie-Claire*. Enfin et surtout, un reliquat du fonds dit du *Matin*, de l'ordre de 27 000 négatifs (soit environ 8 % du fonds), aux caractéristiques analogues à l'ensemble conservé par le MRN depuis 1987, a été déposé par le Parti communiste français aux archives départementales de la Seine-Saint-Denis en 2006. Ce morcellement d'un même fonds, probablement accidentel, entre deux structures, en des temps et selon des modalités différents (don/dépôt), rend l'approche scientifique plus complexe aussi bien pour les équipes en charge de son traitement que pour les chercheurs. Ce qui aurait pu être considéré comme un inconvénient se révèle finalement une dynamique vertueuse pour les deux institutions. Une collaboration active a ainsi permis la comparaison et le rapprochement des pratiques professionnelles mises en œuvre de part et d'autre. Le

chantier se nourrit de la connaissance engrangée par chacune des équipes confrontées aux documents. À terme, ce traitement concerté doit permettre l'élaboration d'un instrument de recherche unique et un accès simplifié au fonds restitué virtuellement. Il est cependant peu vraisemblable que l'intégrité et la cohérence initiale du fonds puissent être totalement reconstituées : un tri partiel et partial et l'élimination de phototypes – au fil de l'histoire, des déplacements du fonds et de la casse ayant pu en résulter – sont en effet probables.

## Un bilan sanitaire contrasté

- 16 Comme toute production de presse, la constitution de ce fonds photographique relève d'une pratique accumulative. Elle constitue un ensemble volumineux et pondéreux, estimé à 12 tonnes, soit environ 320 000 phototypes. Le fonds est majoritairement composé de négatifs au gélatino-bromure d'argent. Il se révèle cependant très hétérogène quant à la nature et au format des phototypes conservés. L'étendue couverte par le fonds – du milieu des années 1920 à la fin des années 1950 – implique inévitablement une grande variété des supports. Si les négatifs sont à plus de 85 % sur plaque de verre, ce support est progressivement remplacé dans les usages professionnels par des films cellulose de type nitrate puis acétate. Quelques rares épreuves réalisées par contact sont parfois associées aux négatifs et demeurent intercalées entre ceux-ci. Quant au format des objets, le fonds est essentiellement composé de quarts de plaques de verre (9 x 12), occasionnellement de demi-plaques (13 x 18) et de huitièmes de plaques (6 x 9). Pour les supports souples, il s'agit soit de plans-films 9 x 12, soit de bandes découpées rapidement et de manière dissymétrique, générant des items de dimensions très variables (4 x 4, 4 x 6, 6 x 6, 6 x 9, etc.). Cette variété de format induit des problématiques fortes en matière de reconditionnement. Celui-ci est d'autant plus difficile à anticiper que le nombre de documents par format n'est pas initialement connu.
- 17 Par ailleurs, si l'état général du fonds est remarquable, quelques dégradations ont cependant été observées, signes et témoins de conditions de conservation pas toujours optimales. Le fonds a notamment transité, avant d'arriver au MRN, par un entrepôt où il a été exposé à la présence de nuisibles et à des variations hygrométriques extrêmes. Si le fonds est aujourd'hui stabilisé, quelques dégradations mécaniques (fêlure, casse, déformation), chimiques (oxydation des substrats argentiques, catalyse des supports en nitrate et acétate de cellulose, liquéfaction ponctuelle de la gélatine, etc.) ou biologiques (développement mycélien aujourd'hui inactif)<sup>10</sup> ont pu être marginalement constatées (**fig. 11, fig. 12**). Ces dégradations ont été caractérisées et documentées par une couverture photographique pour en faciliter l'identification (**voir annexe en fin d'article**).
- 18 Annexe : Tableau des dégradations observées sur le fonds photographique de presse. © MRN – Agathe Demersseman.

Figure 11



Plaque de verre présentant une dégradation biologique de l'émulsion (développement mycélien affectant la gélatine) entraînant des soulèvements et manques affectant marginalement la couche image.

© MRN/fonds photographique de presse.

Figure 12



Plaque de verre présentant une dégradation mécanique du support (fêlure du verre) et devant être stabilisée.

© MRN/fonds photographique de presse.

## L'épineuse question des droits afférents

- 19 Le repérage et l'étude des producteurs ainsi que celle de la dévolution du fonds sont un préalable nécessaire à son traitement. Ils en permettent la compréhension et *in fine* le classement. Ils sont par ailleurs indispensables pour connaître l'environnement juridique du fonds, établir la propriété corporelle des objets conservés et appréhender la question des droits afférents qui se pose ici avec une acuité particulière. En 1946, *Le Matin* faisant l'objet de confiscations pénales, la propriété de ses biens corporels et incorporels est transférée à l'État et immédiatement dévolue à la SNEP. Celle-ci en attribue l'usage à *L'Humanité* en 1956 avant de conclure en 1970 avec le journal un contrat de vente portant sur les biens meubles et immeubles du boulevard Poissonnière. Le statut des autres collections est plus incertain. *L'Humanité* s'est – de fait et de bonne foi – trouvé en possession effective d'un agrégat de matrices abandonnées par leurs anciens propriétaires dans les sous-sols des différents bâtiments où le journal s'est installé. L'ensemble des biens et propriétés est transmis au MRN en 1997.
- 20 Quant à la propriété incorporelle s'exerçant sur ce fonds, la question est tout aussi délicate. Il s'agit en effet de photographies produites presque exclusivement avant la loi du 11 mars 1957 reconnaissant aux auteurs des droits patrimoniaux et un droit moral. Les photographies ont par ailleurs été produites dans le cadre d'une activité salariée, sans qu'aucun contrat de travail – emportant ou non cession de ces droits d'auteur – n'ait pu à ce jour être retrouvé. L'anonymat des photographes – salariés ou pigistes, parfois connus

grâce aux appointements signalés dans les archives administratives des organes de presse mais que l'absence de crédit dans les publications ne permet pas de relier à une quelconque production – ainsi que le sort divers des organes de presse les ayant employés – nationalisation, cessation économique d'activité, poursuite de la publication jusqu'à nos jours – rendent la question d'autant plus complexe. En 2013, le MRN a engagé la recherche diligente des ayants droit, procédant au dépouillement des archives administratives du *Matin*, se mettant en relation avec les dépositaires supposés des droits patrimoniaux des titres et s'entourant des avis et conseils d'institutions patrimoniales et d'historiens de la photographie. Bien que le règlement de la question des droits afférents ne soit pas pleinement satisfaisant, le MRN a néanmoins pris le parti d'engager le traitement du fonds, sa numérisation et sa valorisation, dans le respect des droits moraux (respect de l'œuvre, droit à la paternité). Gageant que l'intérêt historique du fonds prévalait, le MRN s'est lancé dans ce chantier sans attendre l'extinction des droits patrimoniaux et le basculement des œuvres dans le domaine public, soit 70 ans après la mort d'un photographe qu'on ne saurait bien souvent identifier<sup>11</sup>...

## Un chantier global : modalités de mise en œuvre

- 21 Du fait des contraintes inhérentes au fonds et de la volonté de donner à voir rapidement les résultats tangibles de la mise en œuvre du chantier, toutes les opérations suivantes sont actuellement menées en parallèle par le MRN : conservation préventive, description physique et intellectuelle, numérisation, valorisation. La question d'une éventuelle externalisation d'une partie du chantier auprès d'un prestataire, nécessitant l'anticipation de chacune des phases, a un temps été envisagée sans pour l'heure avoir été retenue. Une phase d'étude, au lancement du chantier, a permis de poser la chaîne de traitement menée en interne, documentée par une série de protocoles spécifiques pour la description physique et intellectuelle des phototypes, l'acquisition numérique de l'image et son post-traitement. Cette méthodologie de travail, qui procède nécessairement d'une démarche itérative, est désormais réajustée afin de rapprocher les outils et pratiques du MRN, des Archives nationales<sup>12</sup> et des archives départementales de la Seine-Saint-Denis.

### Conserver

- 22 Cette première phase d'étude a également permis de mettre en place une chaîne de traitement des documents soucieuse de leur sauvegarde, de compléter la formation théorique et pratique du personnel du MRN, désormais sensibilisé à l'appréhension des collections photographiques et à la manipulation de ces objets. Grâce à sa double orientation – archives et musée – le MRN a ponctuellement bénéficié de l'accompagnement scientifique et technique des Archives nationales (notamment de la Mission de la photographie) et du C2RMF (Centre de recherche et de restauration des musées de France), notamment sur les questions de conservation. Leurs recommandations ont essentiellement concerné l'environnement thermo-hygrométrique et le mode de conditionnement du fonds. Une préservation optimale passerait par un reconditionnement systématique et individuel des phototypes en fonction de leur nature, dimensions et état (les plaques intègres rangées à la verticale ; les items fêlés, cassés ou sujets aux déformations comme les films devant en revanche être stockés à l'horizontale). Une telle politique ne peut cependant être mise en place sans que d'importants renforts

financiers viennent épauler l'association sur ce projet. Si le conditionnement d'origine est loin d'être optimal (notamment en termes d'acidité des cartons), il préserve cependant les phototypes de l'empoussièrément et du mouvement, générateur de casse. La temporisation de l'opération de reconditionnement permet par ailleurs de préserver l'organisation matérielle initiale du fonds. Jusqu'à achèvement du classement du fonds, voire de son traitement intellectuel et de sa documentation fine, l'accès visuel aux contenants d'origine – porteurs d'éléments de compréhension de l'historique de production – est en effet essentiel. À l'heure actuelle, le MRN procède au reconditionnement des seules boîtes présentant des traces d'humidité, de moisissures, de déchirement ou d'affaissement.

- 23 Le traitement matériel du fonds consiste en un simple dépoussiérage systématique des boîtes et plaques (au chiffon et pinceau doux) et à la séparation de plaques caramélisées (en passant une lame de cutter à la périphérie de la couche image). Le fonds est actuellement stocké dans un local dédié, aveugle et à demi-enterré, ne disposant pas de régulation du climat mais dont les relevés ponctuels ont montré des variations de faible amplitude sur 24 heures (3°C et 5 % HR<sup>13</sup>), avec des températures allant annuellement de 13 à 19°C et une humidité relative, de 40 à 60 % sur l'année. Une fois traitées, les boîtes sont conservées en magasin aveugle à une température oscillant sur l'année entre 13 et 17°C et une HR de 45 à 55 % (relevés ponctuels). Si cette température convient à la conservation des photographies sur plaque de verre, elle demeure élevée pour les supports souples. Enfin, une attention accrue est portée à la présence de films de type nitrate dont la concentration (10 % de l'ensemble du fonds) et l'instabilité peuvent altérer les collections patrimoniales environnantes et occasionner des problèmes sécuritaires et sanitaires pour le personnel<sup>14</sup>. Bien que la priorité de traitement soit clairement identifiée, celui-ci est compliqué par le manque de moyens humains, financiers et matériels pouvant être mobilisés sur le déploiement d'un plan nitrate<sup>15</sup>. La difficulté d'accès au fonds et l'usage de supports de natures différentes pour un même reportage complexifient encore un peu plus leur extraction pour conservation dans les conditions hygrométriques requises. Celle-ci implique en effet le traitement intellectuel préalable à toute dissociation physique des ensembles intellectuellement et historiquement amalgamés.

### Classer, décrire, indexer

- 24 Les boîtes présentant des caractéristiques communes (production et identification sérielles) ont été regroupées physiquement par lots lors d'un important chantier bénévole réalisé à l'été 2013 avec le soutien matériel de la ville de Champigny-sur-Marne (**fig. 13**). Le classement au sein de ces sous-ensembles est restitué informatiquement et physiquement au fil du traitement. Pour chaque lot, l'analyse et la description portent sur deux niveaux hiérarchiques : la boîte et le reportage. Une description à la pièce ne peut raisonnablement être envisagée vu le nombre de phototypes à traiter (près de 320 000 items). Elle ne saurait en outre être pertinente en raison de sa redondance avec les informations collectées au niveau supérieur. Plusieurs principes ont donc présidé à la définition du mode de traitement intellectuel du fonds : l'exhaustivité des données enregistrées ; le respect des normes conceptuelles et informatiques de description archivistique des fonds ; le souci de lisibilité et de clarté des informations mises à la disposition des utilisateurs non avertis comme des chercheurs ; la prise en considération

des contraintes techniques liées à l'enregistrement des données et à leur restitution. Après avoir conçu et développé en interne une base de données relationnelle dédiée, le MRN est cependant revenu, pour plus de facilité de saisie et d'interopérabilité avec les solutions logicielles utilisées par les archives départementales de la Seine-Saint-Denis, à des outils bureautiques classiques.

Figure 13



Chantier bénévole d'identification et de regroupement physique des lots du fonds photographique de presse au MRN, le 13 juillet 2013.

© MRN.

- 25 Les données de conservation et de gestion du fonds sont enregistrées au niveau de la boîte. Ce niveau – qui n'a pas vocation à figurer à terme dans l'instrument de recherche – permet de garder trace de l'unité physique et intellectuelle originelle en cas de reconditionnement et d'élimination d'une partie des contenants d'origine. Les champs retenus pour ce tableau sont les suivants : identification du lot, référentiel de cote attribué à la boîte, mentions externes reportées par le service d'archives du journal, dates extrêmes, provenance estimée (journal), nombre de phototypes par support, constat d'état de la boîte (liste contrôlée) et des phototypes (liste contrôlée), nom des fichiers photographiques documentant la boîte (une à trois prises de vue par boîte selon l'état et le nombre de mentions). Au niveau de description inférieur, le relevé des reportages présents dans chaque boîte est réalisé de manière exhaustive et comprend les éléments nécessaires à une description archivistique structurée : référentiel de cote (point d'accès commun au niveau « boîte »), titre forgé (répondant aux questions qui ?, quoi ?, où ?), date (exacte, estimée ou restituée), provenance (trois champs « photographe », « agence » et « journal » régis par des listes contrôlées et indexées), analyse contextuelle ou iconographique du reportage, informations liées à la parution (un champ contenant l'analyse de la publication ; un autre pour le lien vers l'éventuelle copie numérique du

document, *Gallica*, en l'occurrence, pour les collections numérisées de la BnF), nombre de phototypes par support et format, nom des fichiers numériques résultant de la numérisation du reportage, indexation (lieu). L'incrémentation des données saisies dans ces champs conformes à l'ISAD(G)<sup>16</sup> doit permettre l'élaboration d'un outil commun au MRN et aux archives départementales de la Seine-Saint-Denis et la mise en ligne d'un instrument de recherche mutualisé en XML-EAD<sup>17</sup>.

- 26 Enfin, l'indexation systématique des reportages n'est pas allée sans poser question. Dans les premiers temps du chantier, afin de faciliter les recherches dynamiques et les rebonds au sein d'un corpus compulsé aussi bien par un public scolaire qu'amateur ou professionnel (chercheurs, iconographes, etc.), le MRN a envisagé l'utilisation de points d'accès pour les thématiques, personnes et lieux figurant sur les photographies décrites. Des listes contrôlées ont ainsi été élaborées en interne sur la base de référentiels existants : vocabulaires contrôlés disponibles dans le secteur patrimonial (autorités BnF, RAMEAU, thésaurus W) ou éducatif (le vocabulaire Motbis des centres de documentation de l'Éducation nationale). Dans la pratique, si l'indexation de lieu est globalement satisfaisante, l'indexation matière se révèle plus problématique quant au choix des termes retenus et leur pondération afin de ne générer ni bruit ni silence à la recherche. Le parti a donc été pris de renoncer aux indexations « personne » et « matière » et d'enrichir autant que possible le titre forgé et le champ d'analyse contextuelle en y faisant figurer des mots-clefs tirés de l'analyse des reportages.

## Numériser

- 27 La numérisation du fonds vise plusieurs objectifs : assurer sa sauvegarde, faciliter sa description, permettre son accessibilité et sa diffusion. Le fonds photographique est en effet principalement constitué de négatifs, ce qui en contraint la lisibilité. Le recours à des techniques de reproduction et d'interprétation est donc nécessaire pour assurer la sauvegarde de phototypes originaux (trop fragiles pour être manipulés durablement) et faciliter l'analyse et la communication d'un corpus d'images majeur pour l'histoire de France. Les opérations de numérisation comprennent l'acquisition de l'image numérique de haute qualité du négatif et son post-traitement à des fins de diffusion : interprétation positive du négatif, restauration virtuelle le cas échéant, inscription des métadonnées dans le fichier numérique, etc. Compte tenu du volume du fonds, de sa fragilité, des coûts engendrés par une numérisation de masse et externalisée (acquisition numérique et identification de chacun des items, stockage et traitement de l'information de plusieurs centaines de milliers d'unités...) et de l'intérêt relatif de certains reportages (reproductions de mauvaise qualité, connues par ailleurs ou sans réelle valeur documentaire et historique), les opérations de numérisation sélective sont réalisées en interne et ne portent que sur une partie du fonds, privilégiant les reportages inédits, d'un intérêt historique, patrimonial ou esthétique décisif. Cette sélection préalable n'aurait pas été possible dans le cadre d'une prestation externalisée.
- 28 Pour chaque boîte, une prise de vue documentaire (au format JPEG) du contenant d'origine et des légendes dactylographiées est réalisée (**fig. 14**, **fig. 15**).

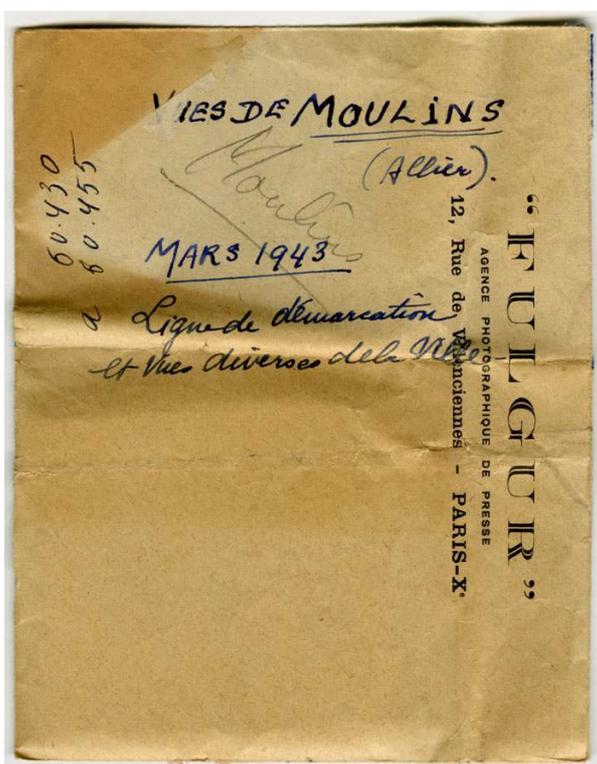
Figure 14



Photographie documentaire du contenant d'origine réalisée dans la perspective d'une élimination lors d'un reconditionnement aux normes. À gauche : l'étendue des numéros de plaques ; à droite : la mention de date de l'ensemble.

© MRN/fonds photographique de presse.

Figure 15



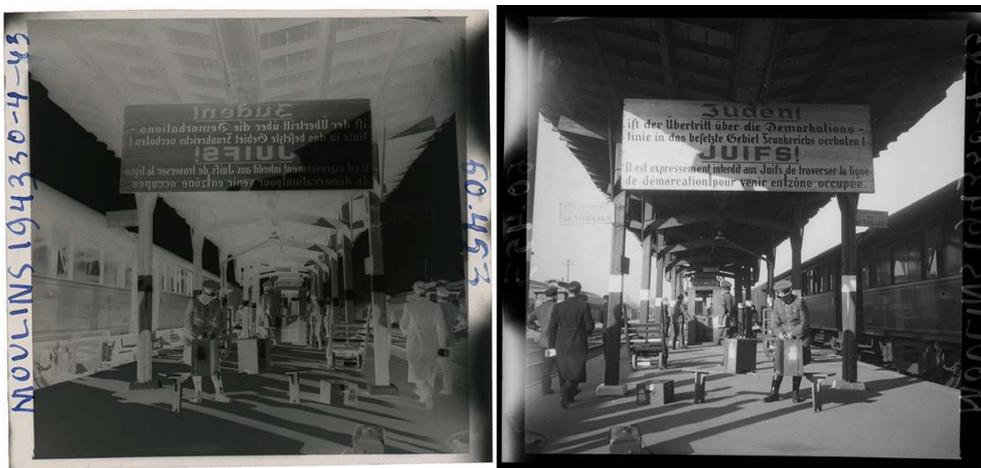
Photographie documentaire des légendes associées aux documents photographiques. Matériaux fournissant des indications sur le producteur (journal, agence) et le traitement de l'information.

© MRN/fonds photographique de presse.

- 29 Pour les phototypes sélectionnés, une numérisation patrimoniale est effectuée. Celle-ci prend en compte l'objet photographique dans toute sa matérialité. L'acquisition primaire de la copie numérique se fait donc dans la polarité originale du document (négatif) et en couleur (profil colorimétrique RVB, 24 bits), avec une résolution de 600 dpi, au format TIFF, non compressé. La copie numérique n'est ni recadrée – l'objet est saisi avec ses marges et ne se limite pas à la seule image dont il est porteur – ni réorientée – le sens de

lecture est celui du négatif, les éventuelles mentions sont donc lisibles mais l'image est inversée. À partir de ce fichier de conservation « brut » est créé un fichier présentant les mêmes qualités (non compressé, haute résolution) sur lequel il est procédé à l'ensemble des post-traitements (passage en niveaux de gris afin d'éviter les virements au rouge ou au bleu selon le vieillissement de la couche image et les produits de développement et de fixation utilisés, interprétation positive, inversion du sens de l'image, retouche de type restauration n'induisant cependant aucune distorsion de l'information contenue dans l'image d'origine) (fig. 16). La création d'un second jeu d'images, dégradé et comprimé pour diffusion, n'est pas systématisée pour des raisons de temps (le fonds n'est pas encore médiatisé et il est possible de créer ces images à la demande) et de volume de stockage. À ce jour, deux copies des fichiers sont sauvegardées de manière non automatisée. La pérennité de ces données numériques constitue donc également un enjeu pour le MRN.

Figure 16



À gauche : numérisation en couleurs du phototype (négatif sur support cellulosique souple) ; à droite : interprétation positive du phototype (inversion des valeurs et du sens de l'image).

© MRN/fonds photographique de presse.

## Valoriser

- 30 Le musée de la Résistance nationale a pour objectif d'assurer la diffusion la plus large possible du fonds photographique de presse dit du *Matin*. Des actions de mise en valeur de ce patrimoine iconographique ont d'ores et déjà été initiées sur la base des éléments mis à jour depuis l'ouverture du chantier : conférences, mises à disposition à des fins pédagogiques, présentation en ligne<sup>18</sup>, expositions<sup>19</sup>, publications<sup>20</sup>, médiation (dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, de la Journée nationale de la Résistance, etc.).
- 31 Hors ces initiatives ponctuelles, le fonds est ouvert très partiellement. Les chercheurs, iconographes et enseignants doivent s'en tenir aux éléments numérisés et décrits. Pour autant, le MRN a choisi de ne pas différer l'accès au fonds. Les chercheurs contribuent en effet, par leurs connaissances et leur regard, à l'enrichissement de son analyse. À terme, le MRN souhaite que l'intégralité des documents numérisés et notices afférentes soit consultable en salle de lecture du MRN. Seule une partie des copies numériques devrait quant à elle être proposée à la consultation en ligne, selon des modalités techniques qui

restent à définir. Enfin, l'exploitation économique du fonds – anecdotique au vu des coûts engendrés par son traitement et d'une diffusion surtout pédagogique consentie à titre gracieux – se limite aux demandes d'éditeurs et de professionnels de l'audiovisuel, dans le respect des droits moraux.

## Conclusion

- 32 Le fonds dit du *Matin* est représentatif des fonds photographiques de presse de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il présente un certain nombre de problématiques communes à ce type de collections : difficulté d'appréhension intellectuelle et physique des masses, enjeux juridiques, techniques et patrimoniaux, etc. L'attention portée lors du chantier à la restitution de l'historique de production a conduit à considérer celui-ci non comme un simple corpus iconographique et documentaire d'une période intéressant les problématiques du MRN mais comme un ensemble ayant valeur pour l'histoire des usages et des pratiques des services photographiques de presse. Ce principe a également guidé l'adoption de méthodologies de travail devant permettre l'élaboration d'un instrument de recherche conforme aux normes archivistiques et commun aux archives départementales de la Seine-Saint-Denis et au musée de la Résistance nationale.

---

## NOTES

1. - Musée de la Résistance nationale, voir : <https://www.musee-resistance.com> [consulté le 02/08/2018].
2. - Service interministériel des Archives de France.
3. - DENOYELLE, Françoise. « Archives ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 129, 2016/1, p. 157-168. DOI : 10.3917/ving.129.0157. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2016-1-page-157.htm> [consulté le 02/08/2018].
4. - Malgré l'ordre donné par le ministre de l'Information à toutes les directions de journaux présents à Paris de quitter la ville le 10 juin, celle du *Matin* demeure dans la capitale. Le 12 juin, une édition parisienne de guerre commune au *Journal*, au *Matin* et au *Petit Journal* paraît sur deux pages. Dès le 17 juin 1940, soit cinq jours avant l'armistice, *Le Matin* reparaît à la demande des autorités allemandes. Il est alors le premier et seul grand quotidien français publié dans la capitale occupée. Voir : PINSOLLE, Dominique. *Le Matin (1884-1944). Une presse d'argent et de chantage*. Rennes : PUR, 2012, p. 249-255.
5. - DENOYELLE, Françoise. *La Photographie d'actualité et de propagande sous le régime de Vichy*. Paris : CNRS Éditions, 2003.
6. - BELLANGER, Claude, GODECHOT, Jacques, et al. (dir.). *Histoire générale de la presse française*. Paris : PUF, 1969-1976, t. 4, *De 1940 à 1958*, 1975, p. 196-207.
7. - La Société nationale des entreprises de presse est créée par la loi du 11 mai 1946 pour assurer la régie temporaire des journaux saisis et la cession de leurs biens.
8. - DEMERSSEMAN, Agathe. « Les campagnes antisémites du journal collaborationniste *Le Matin* : le traitement de la rafle du billet vert (mai 1941) ». *En Jeu. Histoire et mémoires vivantes, Nouvelles recherches sur les déportations et les camps*, n° 10, décembre 2017.

9. - POURQUERY, Didier, LABARDE, Philippe. *La photo à la une : « Paris-soir », « France-soir »*. Paris : Paris Musées, 2006.
10. - LAVÉDRINE, Bertrand. *(Re)connaître et conserver les photographies anciennes*. Paris : Éd. du CTHS, 2007.
11. - NB : Les photographies et images fixes sont exclues du champ de la directive européenne sur les œuvres orphelines. Loi no 2015-195 du 20 février 2015 portant diverses dispositions d'adaptation au droit de l'Union européenne dans les domaines de la propriété littéraire et artistique et du patrimoine culturel, Légifrance [site internet], page consultée le 15/03/2018 : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000030262934&categorieLien=id>
12. - Voir notamment le traitement du fonds du service central photographique du ministère de l'Intérieur (F7). CHARRIER, Émilie, LE GOËDEC, Sylvie. *Fonds photographique du service central photographique et d'identité du ministère de l'Intérieur : répertoire numérique détaillé des cotes F/7/16312 à F/7/17006*. Paris : Archives nationales, première édition électronique, 2011. Voir sur le site : [www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/series/pdf/f7-fonds-photo.pdf](http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/series/pdf/f7-fonds-photo.pdf). CHARRIER, Émilie, LE GOËDEC, Sylvie. « Décrire et conditionner le fonds du service central photographique du ministère de l'Intérieur : un exemple de classement d'images sans paroles ». *La Gazette des archives*, n° 229, 2013, p. 51-67.
13. - Humidité relative.
14. - PLOYE, Françoise. « Les négatifs photographiques en nitrate de cellulose : le “ plan nitrate ” de la Ville de Paris ». *Support/Tracé*, n° 5, 2005, p. 22-36.
15. - « Conserver les supports en nitrate de cellulose ». Ministère de la Culture et de la Communication [site internet], page consultée le 16/02/2018 : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Photographie/Gerer-un-fonds-photographique/Conserver-les-supports-en-nitrate-de-cellulose>
16. - Norme générale et internationale de description archivistique. Voir sur le site : [https://www.ica.org/sites/default/files/CBPS\\_2000\\_Guidelines\\_ISAD%28G%29\\_Second-edition\\_FR.pdf](https://www.ica.org/sites/default/files/CBPS_2000_Guidelines_ISAD%28G%29_Second-edition_FR.pdf).
17. - *Encoded archival description* ; format basé sur le langage XML permettant de structurer des descriptions de documents.
18. - « Le fonds photographique de presse dit du *Matin* ». Musée de la résistance nationale [site internet], page mise à jour le 6 avril 2017 : <https://www.musee-resistance.com/collections/le-matin/> [consultée le 25/01/2018].
19. - « À l'Appel de la liberté : résister par la culture », MRN, exposition présentée à l'espace Niemeyer (Paris), 2016 ; « Toutes les couleurs de la Liberté », MRN, 2015 ; « Collaboration », Archives nationales, 2015 ; « Paris libéré, Paris photographié, Paris exposé », musée Carnavalet, 2014 ; « Résistance en région parisienne », Hôtel de Ville de Paris, 2013, etc.
20. - KRIVOPISKO, Guy, JALADIEU, Corinne, BROSSARD, Éric. *Les Résistants, 1940-1945 : récits, témoignages et documents inédits du Musée de la Résistance nationale*. Paris : Belin, 2015 ; BROSSARD, Éric, KRIVOPISKO, Guy. *Comment parler de la Résistance aux enfants*. Paris/Champigny-sur-Marne : Éd. le Baron perché/Musée de la Résistance nationale, 2012.

---

## RÉSUMÉS

Depuis 1987, le musée de la Résistance nationale (Champigny-sur-Marne) conserve un fonds photographique de presse, celui du quotidien *Le Matin*, extraordinaire tant par sa masse que par la complexité de son historique de production. S'étendant du milieu des années 1920 à la fin des années 1950, celui-ci est presque exclusivement composé de négatifs au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre. La conservation, l'étude et la valorisation de ce fonds – dit du *Matin* – ont nécessité la mise en place d'un chantier d'envergure. Complet, celui-ci a amené la structure et les équipes à s'interroger sur de multiples enjeux d'ordre à la fois scientifique (conservation, définition du niveau de description normalisée), informatique (outils de traitement documentaire, paramètres techniques de numérisation, stockage des données acquises), juridique (imbrication des droits afférents), culturel et éducatif (modalités de valorisation), ou encore financier et humain (traitement en interne ou recours à un prestataire). Cet article se veut une présentation des processus de traitement de ce fonds photographique – collection dans la collection – et des questionnements qui ont présidé aux choix méthodologiques retenus à l'échelle d'un musée associatif. Le traitement de ce fonds est réalisé en partenariat étroit avec les archives départementales de la Seine-Saint-Denis et les Archives nationales.

The newspaper photo archive held today by the national museum of the Resistance (musée de la Résistance nationale, Champigny-sur-Marne, Val-de-Marne) is extraordinary in terms of its importance and the complexity of the history of how it came into existence. To analyse it, ensure its conservation and make it available to researchers, a large-scale project had to be set up. The treatment of the collection raised issues of a scientific nature (conservation and preventive conservation, analysis, intellectual cataloguing with accepted standards and instruments for archival and museum description), of an information technology nature (documentary tools for treating the archives, methods of digitisation, storage of the data generated), of legal, cultural and educational natures (promotion and display) and, finally, of financial and human natures (internal treatment or recourse to a service provider). This article presents the way the collection was treated and examines the questions which led to the methodological choices made, in collaboration with the archive service of the Seine-Saint-Denis department.

## INDEX

**Mots-clés :** archives (fonds d'), photographie, presse, plaques de verre, numérisation, instrument de recherche, conservation préventive, musée, association, valorisation, droits patrimoniaux, chantier de collections, partenariat, *Le Matin*, *L'Humanité*, *Libération-soir*, *Le Populaire*, *Paris-soir*

**Keywords :** archives, press, photography, glass plate, digitisation project, search tools, preventive conservation, museum, association, valorisation, partnership, *Le Matin*, *L'Humanité*, *Libération-soir*, *Le Populaire*, *Paris-soir*

## AUTEUR

**AGATHE DEMERSSEMAN**

Chargée de collections et du pôle Image – Musée de la Résistance nationale  
agathe.demersseman@musee-resistance.com